

M. J. Raymond Denault
19 rue Le Royer Ouest
Montreal

fev. '70

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN



62e année
Trois-Rivières Nos 34 et 35
Vendredi, les 23 et 30 août
1974
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
* Abonnement: \$3.00
par année
* La copie: 10 cents

Bien a propos

A l'occasion d'une élection complémentaire qui aurait dû être sans histoire, l'électorat québécois envoie une rude taloche au gouvernement Bourassa. Le Québec est mécontent du parti au pouvoir. Comment interpréter autrement la victoire-surprise de Maurice Bellemare dans Johnson? Est-ce que les électeurs de ce comté n'auraient pas dû, normalement, réélire le candidat ministériel pour se garder du côté du "bon" patronage?

A cette question, il est permis de répondre que, seul, un grave mécontentement inspiré par un certain dégoût des méthodes gouvernementales a provoqué chez les électeurs du comté de Johnson un sursaut de dignité démocratique. On n'a pas voulu manger de ce pain-là.

Sans doute la forte personnalité de Maurice Bellemare a beaucoup joué dans cette victoire inattendue mais il n'y aurait pas eu de triomphe personnel pour l'ancien ministre duplessiste si, tout d'abord, le gouvernement actuel n'avait multiplié les bourdes depuis qu'il a été remis sur la sellette avec une trop forte majorité. Jouissant de trop d'aisance, M. Bourassa et ses ministres se sont cru tout permis, commettant alors de lourds impairs. Les mini-scandales qui, depuis le début du présent

mandat, on atteint de plein fouet la respectabilité du gouvernement ont tout simplement coulé le député démissionnaire. Il y a aussi que les électeurs ne se laissent plus aussi aisément bernés par les promesses. Ils ont même tendance à considérer les principes avant les avantages. Dans le comté de Johnson, comme ailleurs au Québec, on n'a pas manqué de s'étonner que Me Boutin ait eu l'effronterie de se représenter devant le peuple après avoir été forcé par son parti à démissionner sur une grave question d'éthique. S'il s'était compromis à ce point, on devait alors le garder sous le boisseau et lui substituer un candidat montrable.

Habile tacticien, le rusé Maurice Bellemare a su multiplier les chausse-trapes sous les pas d'un adversaire inexpérimenté. Ce fut un jeu, pour lui, de prendre le gouvernement à revers sur une foule de questions, de mettre l'accent sur les louches compromissions et les conflits d'intérêt que l'on reproche à l'administration actuelle. Et, contre tout calcul, il a renversé le colosse.

L'arrivée du chef intérimaire de l'U. N. à l'Assemblée Nationale augure bien des embêtements, voire même des tourments, pour le parti au pouvoir.

C. M.

Mal a propos

Comme cela était prévu de tous dans le petit monde de la presse, le quotidien québécois *A propos* vient de disparaître après une brève carrière de dix-mois. Il avait remplacé l'*Action (Catholique)* qui, depuis longtemps, ne faisait plus ses frais et devait compter sur l'appui financier de l'évêché pour se maintenir.

Dirigé surtout par Jean Pelletier, pourtant un journaliste de talent, *A propos* n'a pas mieux réussi que son prédécesseur. Nous avons suivi sa démarche avec quelque inquiétude. Prisonnier d'une formule que le public avait déjà rejetée, le tabloïd avait tenté de se renouveler mais, malgré un sommaire assez varié, il manquait de punch. Trop d'articles sérieux et pas assez de sensationnalisme! Comment voulez-vous garder des lecteurs à un journal qui se rive ainsi à un éclectisme démodé?

C'est triste à dire mais, avec un peu de pornographie, (histoires de sexe et photos provocantes) *A propos* se serait peut-être maintenu. Si l'on a pas le talent du *Devoir*, alors il faut avoir l'effronterie, la vulgarité, le dévergondage

de tant de journaux prospères, genre *Nouvelles Illustrées* et *Echo-Vedettes*.

Ce qui est arrivé à *A propos* ne menace guère l'existence des hebdomadaires ou groupe Québecor. Tout récemment, les pauvres journaliers de ces magazines, las de se livrer à une activité qui relèverait de la prostitution intellectuelle, ont dénoncé "les photos truquées, les reportages inventés de toutes pièces, les fausses lettres et les entrevues fictives" qui, joints à des "chroniques pleines d'affirmations gratuites rédigées par des gens qui n'y connaissent rien" sont parait-il d'usage courant dans ces ineffables canards.

A *Echo-Vedettes*, *Nouvelles Illustrées* *Téléradiomonde*, avec une formule, on ne parle évidemment que de gros profits. Saint-Malo, à Québec, aurait pu faire pour feu le quotidien *A propos* tout autant que les quartiers défavorisés de Saint-Henri, Rosemont et Hochelaga pour les hebdomadaires du groupe Québecor, si le directeur avait été l'impavide Pierre Péladeau et non ce brave Jean Pelletier.

C. M.



Au Congrès Eucharistique de Trois-Rivières (20-24 août 1941), dans un vaste temple en plein air auquel la cour du Séminaire servait de cadre, Mgr Antoniutti, avec la Majesté d'un pontife romain, donne sa bénédiction apostolique à la foule. Au premier plan, Mgr Charlier, alors supérieur du Séminaire, et l'abbé Henri Vallée.

Souvenirs trifluviens sur le cardinal Antoniutti

Une fois de plus, notre ami Armour Landry, le photographe des grandes circonstances — comme nous nous plaisions autrefois à l'appeler — nous communique un document précieux, sur Mgr Antoniutti, accompagné d'un commentaire que nous nous permettons de reproduire.

Monseigneur Ildebrando Antoniutti, si brutalement fauché par la mort, avait créé une forte impression à Trois-Rivières lors du Congrès Eucharistique, par son sermon sur la fraternité universelle, alors que le monde était si violemment ébranlé par la guerre.

A l'époque, j'étais de plus en plus pris par mon violon d'Ingres, la recherche d'images pour raconter l'histoire de "Ma Petite Patrie", et j'en avais pris un nombre assez considérable de ce Congrès, dont une qui me plaisait particulièrement (copie ci-jointe), image que j'allais porter moi-même à Mgr Antoniutti alors que j'étais à Ottawa quelques semaines plus tard.

En 1950, pendant que je travaillais à Rome, au Vatican, peu de temps avant

la proclamation du Dogme de l'Assomption par S. S. Pie XII, le 1er novembre, j'ai eu l'occasion de revoir notre ancien délégué apostolique chez Son Excellence Jean Désy, ambassadeur du Canada à Rome, et me voyant il m'a aussitôt reconnu, en me disant qu'il conservait toujours la photo prise de lui comme un souvenir émouvant de son passage parmi nous en terre trifluviennne. Par la suite il m'a aidé, avec Mgr Pignedolli, du service de presse de l'Année Sainte, à croquer nombre d'images exceptionnelles; ajoutant que j'ai obtenu le privilège d'être de l'équipe officielle pour couvrir l'événement dominant de 1950, la proclamation du Dogme de l'Assomption, par Pie XII.

J'ai revu Mgr Antoniutti par la suite, toujours chez M. Désy, et il se disait très heureux de se trouver au milieu de gens de chez nous, et, lors de sa dernière visite à l'ambassade, les derniers canadiens à qui il serra la main furent M. Maurice-F. Marcotte et Mme Marcotte, de Trois-Rivières.

Armour Landry

Notules et commentaires

En marge du centenaire d'un pittoresque village

Le village de Rivière-aux-Rats, à quelques milles au sud de La Tuque, célébrait en juillet dernier le centième anniversaire de sa fondation. Village bien sympathique et bien familier aux hommes le chantier, ainsi qu'aux chasseurs et pêcheurs de la Mauricie. On pourrait le croire calme et paisible, quand on n'y fait que passer, étant donné son humble église et les quelques rares maisons qui l'entourent.

Pourtant, à toute époque de l'année, il est animé. Le regretté et jovial Arthur Mackensie, qui y passa sa vie, y bâtit, à la demande générale, une hospitalière auberge, qu'il eut l'heureuse idée de baptiser "Rabaska". Le menu de sa salle à manger était toujours original et garni particulièrement de gibier, de poissons et de fruits de la région. On y mangeait même du steak d'ours, du ragoût de castor, de la gibelotte de truites. Heureuse époque que celle-là !

C'était aussi la belle époque où affluaient les touristes friands de chasse et de pêche, ou tout simplement de vie paisible, sur les rives du Saint-Maurice. Une route, sur l'autre rive, conduisait aux postes de coupe de bois, où régnait en maître, comme il se doit, le "Roi de la Mauricie", Jean Crête.

— o —

L'origine du nom

Le nom du village, Rivière-aux-Rats, peut sembler répugnant, à première vue, comme l'est cet animal. Mais il s'agit ici du rat musqué, et c'est une autre affaire. Car cet endroit fut, dès les débuts de la colonie, le paradis des chasseurs de la région. Profitons-en pour redorer un peu le blason de cet animal sympathique et dont la fourrure est encore très recherchée.

Les hommes de science, comme notre ami Claude Mélançon, à qui d'ailleurs nous empruntons ces quelques notes, l'appellent *L'Ondatra* on ne sait pourquoi. Qu'importe ? Pour nous c'est toujours le rat musqué. Il se rencontre un peu partout au pays, dans les marais, sur le bord des lacs et sur les rives des ruisseaux et cours d'eau modestes. Toujours selon Mélançon, il habite, sur les rives, une chambre sèche au-dessus du niveau de

l'eau, et communiquant avec celle-ci par un tunnel, quelquefois long de cent pieds, percé dans le lit même du lac ou de la rivière et débouchant à une profondeur que le gel n'atteint pas.

C'est, comme on le voit, un animal très ingénieux, et il n'est pas surprenant qu'on l'ait honoré en Haute-Mauricie en lui accordant le nom d'un village où les chasseurs aimaient à se rencontrer.

— o —

Les précieux souvenirs de madame Annie Adams

Comme nous l'avons signalé, le village de Rivière-aux-Rats a célébré en juillet dernier le centième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, on a eu l'heureuse idée de demander à une pionnière de relater ses souvenirs. Il s'agit de madame Annie Adams Dauphinais, aujourd'hui âgée de 84 ans, et dont la mémoire est prodigieuse. Nous reproduisons d'ailleurs l'allocution qu'elle accepta de prononcer devant les invités.

Ce que nous voulons ici souligner, c'est l'immense et riche intérêt que représentent pour l'histoire des souvenirs de ce genre. Madame Dauphinais appartenait à une famille qui a contribué pour une grande part à bâtir le Haut Saint-Maurice. Par sa propre famille d'abord, par son mari et ses alliances.

Vers 1933-34, le regretté Dollard Dubé a pris des entrevues avec les principaux personnages de l'époque qui travaillaient dans la région du Saint-Maurice. Il a recueilli de précieuses notes sur les membres de la famille Adams, de la part de vieux citoyens qui les avaient connus et qui avaient travaillé pour et avec eux.

Voici quelques notes de ces entrevues de Dollard Dubé pour compléter les propres souvenirs de madame Adams, et aussi et surtout pour bien démontrer à quel point les récits des vieillards sont précieux pour l'histoire.

— o —

A travers les notes recueillies par Dollard Dubé

Au-delà d'une page et demie de son manuscrit est consacrée à la famille

Adams, d'après les témoignages de ses contemporains.

George Adams—Un crique porte son nom (le crique à George) à 20 milles en haut de La Tuque.

Sandy Adams — il était un des hommes les plus forts de son temps.

John Adams — Il était arpenteur de l'expédition de Ingall en 1829, dans le Haut Saint-Maurice.

Jack Adams — Selon le témoignage de Nestor Désilets, il avait la main haute sur toutes les opérations forestières d'Alex. Baptist. Pit et Willy étaient des *plaqueurs* ou des explorateurs et évaluaient le bois pour Jack.

Willy Adams — Il alla au Klondike, selon un ancien des chantiers, Charles Gaulin. Un compagnon de ce dernier, Arthur Michelin, signale qu'il était excellent draveur et qu'il fut le seul à sauter la chute de la Wessonneau sur un bilet avec le seul aide de sa gaffe, vers 1880. De plus, selon le même témoin, il pouvait boire à même la rivière sans arrêter son canot en remontant le courant. Il était d'une agilité extraordinaire.

Nous pourrions continuer, car la famille Adams a été une des plus importantes de la Haute-Mauricie.

Si nous avons cité ces témoignages, c'est pour apporter notre modeste hommage à ceux qui ont eu l'heureuse idée de célébrer le centenaire de la paroisse de Rivière-aux-Rats, centre des plus importants de l'industrie forestière. C'est aussi pour rappeler le souvenir de cet infatigable chercheur que fut Dollard Dubé. Il a laissé des notes inédites d'un intérêt unique. Normand Lafleur s'en est intelligemment servi dans son vivant ouvrage *La drave en Haute-Mauricie*. Mais ce sont les notes complètes de Dubé qu'il faudrait publier, tant elles fourmillent d'incidents de toutes sortes. En les lisant, toutes ces figures vigoureuses d'autrefois revivent sous nos yeux. C'est un document d'une exceptionnelle richesse. Comme écrit Félix-Antoine Savard dans la préface de l'ouvrage de Normand Lafleur: «C'est un obscur passé de travaux pénibles, de forces ingénieuses, de courage et même de servitudes qui nous est remis en lumière». Le même éloge peut être appliqué aux notes de Dubé.

Mgr Savard continue...

Citons encore le préfacer: Cette large fresque où abondent les détails de nature, de vie, est un acte de reconnaissance. Il fallait que des choses lointaines, méconnues, et souvent tragiques fussent dites. Il fallait, pour une juste connaissance d'une précieuse partie de notre passé, que ces hommes que nous présente l'auteur revinssent devant nous et tels qu'ils ont vécu, travaillé, souffert. Leurs expériences sont du passé, sans doute; mais leurs exemples sont de toujours. Les contingences humaines changent, mais les vérités profondes demeurent.

«... J'avais pensé — naïvement peut-être — que le gouvernement du Québec, que les puissantes industries qui exploitent nos ressources forestières, voudraient fonder, quelque part, un musée historique, matériel de la forêt. Ce serait là un geste de reconnaissance, de réparation, pourrais-je dire. Et, pour notre peuple, pour nos jeunes surtout, le lieu d'une humble mais profitable méditation sur un passé sans lequel, nous, pour la plupart, fils de paysans, de coureurs de bois ne serions pas...»

— o —

Réflexion de la fin

Ces commentaires de Mgr Savard sont pleins de réalisme, on l'admettra. Mais comme beaucoup d'entre nous, il rêve en couleurs, pour s'empêcher de désespérer. Tout de même, continuons à rêver, à croire qu'un jour peut-être, lorsque les jeunes esthètes autocrates, qui aujourd'hui font la pluie et le beau temps au ministère culturel et à qui notre passé poussiéreux cause de perpétuels éternuements, auront vieilli à leur tour ou auront été remplacés, ce qui serait mieux, espérons que les autorités du gouvernement et de ce ministère se pencheront enfin sur notre riche passé et chercheront à conserver ce qui en reste, — s'il en reste. D'ici là, rêvons, jusqu'à ce que l'éternité nous gobe.

Il y aurait peut-être une solution radicale pour hâter les choses. C'est d'amorcer une campagne de publicité pour démontrer, photos à l'appui, que nos ancêtres aussi étaient des barbus, même jeunes.

Cher Mgr Savard, au pays de Québec, rien ne change, à travers les générations. Vous l'avez écrit vous-même, après Louis Hémon !

VILLERAY

HOMMAGES AUX JUBILAIRES D'OR et D'ARGENT

Sainte-Thècle — L'hommage réservé aux jubilaires d'Or et d'Argent dans les cadres du Centenaire de Sainte-Thècle a connu un grand succès avec la participation de plus de 1,200 personnes. A la messe de 11 heures à l'église, il y avait 1,000 personnes alors que 15 couples jubilaires participaient à l'événement.

Plusieurs couples jubilaires avaient plus de 50 ans de mariage et le Père Etienne Morin a souligné les noms de chacun et le nombre d'enfants de ces familles. La messe célébrée par M. André Morin curé, était accompagnée de chants grégoriens. Le président du Centenaire a fait la lecture d'une épître lors de cet office. Plusieurs réceptions de familles ont été organisées lors de cette importante journée de festivités du Centenaire.

Par ailleurs, dans la soirée l'union musicale de Grand'Mère a donné un magnifique concert au Parc St-Jean sur l'île près du kiosque qui était autrefois sur le parterre de l'église. Plus de 25 musiciens participaient à ce concert de plein air pendant une heure et demie. Ce spectacle a été donné gratuitement par l'Union musicale de Grand'Mère comme participation aux festivités du Centenaire de Sainte-Thècle. Ces festivités se poursuivront jusqu'au 29 septembre prochain. M. Charles Magnan président honoraire du Centenaire faisait remarquer qu'autrefois, l'ancienne fanfare de Ste-Thècle avait donné de nombreux concerts sur l'île du Lac Croche pendant des soirées d'été.

De plus, lors de cette journée du 18 août, le Club Octogone de Sainte-Thècle a tenu des courses de canots et de pédalos sur le Lac Croche. Dans la course de canots, Jocelyn Boutet et Roger Boutet sont arrivés en première position. La deuxième position a été accordée à Luc Lachance et Grégoire Bédard. Steven Jobin et Réjean Gagnon se sont mérités la troisième position. Par ailleurs, il y avait 9 équipes participantes à ces compétitions nautiques, de canots.

Concernant les vainqueurs à la première course de pédalos, Paul Lecours et André Lecours sont arrivés en première position. Puis Guy Tessier et Guy Boutet se sont classés en deuxième position. En troisième position, il y avait Yves Lavoie et Guy Goyette. Lors de la deuxième course de pédalos mixte, Paul Lecours et France Trudel de Sainte-Thècle se sont mérités la première position. Puis Lyne Lecours et Mario Cloutier ont obtenu la deuxième position. Gilles Branchaud et Sylvie Lecours sont en troisième place. Le président du Club Octogone de Sainte-Thècle, M. Jean-Maurice Lecours remercie spécialement Jocelyn Boutet et Grégoire Bédard pour l'entraînement qu'ils ont donné aux jeunes qui ont participé à ces compétitions. Plusieurs commanditaires locaux ont collaboré à cet événement.

Gaétan Veillette



**NE L'OUBLIEZ PAS
LA CROIX-ROUGE
AGIT EN VOTRE NOM**

pour le bien public

L'indexation des salaires

De nombreuses grèves ont présentement lieu au sujet de l'indexation des salaires au coût de la vie. Des travailleurs se lancent même dans des grèves illégales, privant parfois les consommateurs de services essentiels et cela afin d'obtenir que leurs salaires rejoignent le coût de la vie.

Nous comprenons ce désir légitime de la part des travailleurs canadiens qui ne voudraient pas perdre les avantages qu'ils possèdent en ayant les plus hauts salaires au monde.

Mais l'indexation des salaires est-elle la solution? Nous ne le croyons pas et ceci pour trois raisons. L'indexation ne fait qu'accentuer l'écart qui existe entre les travailleurs. Le modeste ouvrier qui reçoit \$2.10 de l'heure, obtiendra une augmentation de 21 cents avec l'indexation tandis que le pilote d'avion qui gagne \$50,000 par année recevra \$5,000 de plus sur une base annuelle.

Si tout le monde obtenait l'indexation de salaires cela contribuerait à accentuer la spirale inflationniste. Pour les centaines de milliers de travailleurs des services publics et para-public, pour

les pensionnés de l'état, l'indexation signifie une augmentation des taxes pour les contribuables. Pour les travailleurs du secteur privé, l'indexation ne peut faire qu'augmenter les prix puisque les profits ou l'augmentation de la productivité ne sauraient absorber les hausses de salaires.

Il serait également injuste à notre avis de penser que certains travailleurs à cause de leurs forces de pression, pourraient ne pas être affectés par l'inflation dont une partie est due aux coûts plus élevés de certains produits, comme le pétrole, alors que les pays arabes extorquent des milliards aux consommateurs du monde entier.

L'indexation des salaires n'est pas la solution au problème de l'inflation. En préconisant cette solution, les travailleurs risquent de désorganiser tout le système économique qui est basé sur une certaine stabilité et ils réduisent la valeur de leurs fonds de pension et de leurs assurances. Ce n'est sûrement pas ce que les travailleurs désirent.

Marcel Thérien

Ca débloque

Beaucoup de jeunes commentent à retourner à l'Eglise après s'en être écartés un bon moment. C'est qu'ils ont senti le vide immense de leur vie sans une spiritualité authentique. Après des expériences décevantes, ils ont enfin trouvé la lumière.

Des signes certains de ce retour se dessinent dans nos populations ainsi que le signale dans un récent numéro de *l'Eglise de Montréal*, où il est fait part d'un mini concile des jeunes à Duvernay, ville de Laval sur l'île Jésus.

On y écrit: "Les jeunes Québécois ne peuvent pas tous se rendre à Taizé (France) pour le concile des jeunes qui doit s'y tenir à la fin d'août. Qu'à cela ne tienne: quelques Lavallois ont décidé d'offrir aux jeunes d'ici, l'occasion d'un rassemblement spirituel de valeur. Le ralliement spirituel des jeunes du Grand Montréal, a eu lieu du 11 au 18 août dernier en l'église Notre-Dame-des-Ecores de Laval, c'étaient les Ouvriers de la cité nouvelle qui étaient les organisateurs et qui cherchaient à intéresser le plus grand nombre de jeunes possible à cette semaine de réflexion et de prière.

"A mesure que l'agressivité des parents vis-à-vis la religion se transforme en indifférence, explique Denis Bradet, animateur de pastorale à l'école Saint Germain de ville Saint-Laurent et membre des "ouvriers", on sent que la jeunesse devient de plus en plus réceptive à des expériences de conversion intérieure."

Dans l'école où il travaille, de poursuivre M. Wallot, les activités pastorales les plus radicales ou identifiées comme liturgiques, attirent un

grand nombre d'étudiants. Par exemple, 650 à 900 jeunes ont participé à des célébrations eucharistiques ou au Pardon en petits groupes cette année. Aux journées de réflexion chrétienne qui se réalisaient à St-Jérôme pour des groupes d'étudiants, ceux-ci choisissaient le plus souvent de terminer leur stage de 45 minutes consacrées à l'apprentissage de la prière.

Et M. Wallot de nous parler de la manifestation la plus importante au ralliement d'août qui était celle de désolisation du mal et qui comprend un jeûne, des temps de silence et d'adoration, des célébrations liturgiques au cours d'une occupation symbolique de l'église Notre-Dame-des-Ecores. Les jeunes y diront tout ce qu'ils refusent comme oppression humaine, la domination de l'homme par l'homme sous ses différentes formes". . .

Voilà le travail spirituel qui se fait en certains milieux de jeunes et qui démontrent que contrairement à la conviction de pessimistes tout est loin d'être perdu chez la jeunesse. Au contraire, on semble en avoir assez de l'indiscipline, du matérialisme étouffant, de la glorification de l'homme et de la fuite du surnaturel. Certes il y a du chemin à faire pour effacer plus de quinze ans de laisser-aller amené par un bouleversement universel, une explosion des cadres traditionnels, et une désertion des valeurs religieuses. J'ai voulu signaler ici un mouvement qui me semble valable et situé non pas à l'écart ou en marge de l'Eglise officielle, mais comme en étant issu pour répondre à des besoins nouveaux. . .

M. H.

ASSISE

J'ai vu le cordon de Saint François.
Le cordon cablé qui enserrait sa taille,
Qui fronçait sa robe, sa robe non plus de soie,
De brocart, ni de velours cette fois,
Mais sans doute de quelque bure qui s'éraïlle.
Le gros cordon tordu de noeuds
Qu'il nouait simplement autour de sa taille.
J'ai vu le cordon de Saint-François.

J'ai vu le long cordon nouveau,
Le cordon que désavouait le père,
Le riche drapier de Bernadone,
Le père qui ne voyait pas — Dieu le lui pardonne —
Ce qu'un tel cordon venait faire.
Mais François n'allait-il pas se marier ?
N'allait-il pas épouser Dame Pauvreté ?
Et puisque ce cordon leur convenait à tous deux. . .

J'ai vu le cordon de Saint François.
Le cordon avec lequel il est devenu simple,
Avec lequel il est devenu pauvre et saint.
Le cordon sale qu'il a noué cent fois, mille fois,
Le cordon usé, crasseux et simple
Que Giotto, Pisano et Gozzoli ont peint,
Le cordon brun de Saint-François.
Le cordon qu'il a noué de ses doigts.

J'ai vu le cordon que portait le Poverello
Lorsqu'il prêcha le matin aux oiseaux.
Qu'il portait lorsqu'il dit aux oiseaux: « Hironnelles,
Mes petites soeurs, laissez-moi parler à mon tour. »
Tandis que ces dernières se groupait tout autour.
J'ai vu le cordon, humble compagnon de tant de zèle,
De fatigues, de courses, de justes repos,
De grandeur, de misère, ensemble et tour à tour.

J'ai vu le cordon de Saint François.
Le cordon qui sentit battre un grand coeur,
Un coeur souverain sans textes et sans oracles,
Qui sut aimer les hommes, les bêtes et la vie
Et dont l'ombre plane encor toute sur la douce Ombrie.
Le cordon brun du divin voyageur,
Le vieux cordon témoin des beaux miracles,
J'ai vu le cordon de Saint François.

Simone Routier
de
l'Académie canadienne-française

Travaux de voirie dans Trois-Rivières

Le député libéral du comté de Trois-Rivières et adjoint parlementaire du ministre des Finances, M. Guy Bacon, annonce que le ministre des Transports, M. Raymond Mailoux, demande un appel d'offres pour la construction complète de l'autoroute No 755 et

des voies d'accès (rue Père Daniel à Pont Radisson).

M. Bacon fait savoir que ces travaux seront effectués dans la cité de Trois-Rivières et qu'ils couvriront une distance de 2.2 milles.

L'ouverture des soumissions aura lieu le 24 septembre prochain.

en quelques mots

par
Maurice Huot

La Gaspésie, une constante du tourisme au Québec...

Pour nombre de Québécois, de Canadiens des provinces Maritimes et d'autres parties du Canada comme des Etats-Unis, la rude Gaspésie offre d'excellentes facilités pour le tourisme de camping et de caravaning. Pour le chasseur et le pêcheur, c'est aussi un paradis que ces vastes espaces gaspésiens aux denses forêts et aux lacs et rivières innombrables, sans compter l'accès à la mer des deux côtés de la péninsule.

Il y a la forme classique du tourisme gaspésien durant les courts mois d'été, soit le séjour plus ou moins long à Percé, la perle des petits centres qui s'échelonnent sur les côtes, avec son rocher à l'abri duquel les pêcheurs de l'époque la plus reculée de la colonie venaient s'abriter et faire escale de même que les voiliers qui faisaient route vers Québec et Montréal. Avec aussi son île Bonaventure maintenant expropriée par le gouvernement provincial et sur les falaises de laquelle les oiseaux migrateurs nidifient durant la belle saison. A Percé, on trouve de bons restaurants tels que le Gargantua, des hôtels de classe comme Le Normandie et l'hôtel Percé tous deux avec bonne cuisine et facilités diverses et sis au bord de la mer avec vue sur le rocher. On y trouve aussi force motels.

La montée au Mont Ste-Anne où jadis les Indiens Micmacs s'assemblaient pour adorer le soleil constitue avec la marche à marée basse autour du rocher, deux excursions classiques de Percé en plus de la visite aux Trois Soeurs que domine le Pic de l'Aurore où un troisième grand hôtel est situé. Percé est un arrêt obligatoire pour les autobus venus de partout avec leurs voyageurs de voyages organisés. Ce sont ces voyageurs qui envahissent les hôtels chaque jour. Peu de familles comme telles vont à Percé pour y passer la belle saison. Les familles préfèrent y aller en auto-roulotte

pour profiter des facilités de campement et ainsi visiter les parcs nationaux et les nombreux villages jusqu'à Gaspé.

Comme on le voit, le tourisme prend en Gaspésie plusieurs formes. Chacun peut y aller selon ses goûts et sa bourse. Le train du CN transporte un certain nombre de voyageurs et de touristes en Gaspésie, une distance de quelque 650 milles à partir de Montréal. Le train "chaleur" fait le service direct et quotidien vers Gaspé en belle saison. Ceux qui n'aiment pas conduire une auto sur de longues distances peuvent profiter de ce moyen commode de se rendre en Gaspésie via la vallée de la Mata-pédia. N'oublions pas que Percé possède un actif Centre d'Art qu'anime Suzanne Guitté où, en plus d'y voir des expositions de peintures et de sculptures, on entend, le soir, des artistes musiciens et chanteurs. On y donne aussi des leçons d'art. Le grand handicap du tourisme en Gaspésie, est la difficulté de s'y baigner à la mer à cause de la température trop froide et la distance qu'il faut parcourir pour atteindre des endroits comme Percé. A Percé même, on pourrait activer le tourisme en y aménageant un golf, des terrains pour le tennis et autres jeux extérieurs, ce qui n'existe pas encore. Les routes gaspésiennes découragent aussi nombre d'automobilistes, par leur mauvais état. Au gouvernement d'y voir!

Le tourisme d'hiver pourrait-il avoir du succès? C'est une question qu'on peut se poser. Pour cela, il faudrait l'aménagement de pistes pour le ski. L'avion et le train seraient alors les moyens de transport pour du tourisme d'hiver en Gaspésie. Des hommes d'affaires appuyés par le concours du gouvernement pourraient peut-être y arriver. Mais cela, c'est pour plus tard. En attendant, c'est le tourisme d'été qu'il faut améliorer en y ajoutant plus d'attractions afin d'inciter les visiteurs à séjourner plus longtemps dans la péninsule, à

Percé notamment. On ne revient pas de la Gaspésie sans avoir constaté la beauté et la richesse picturales du Québec, sans s'être empli l'âme de poésie, sans avoir vibré à l'évocation de son histoire qui remonte aux premières explorations de la fondation du pays tout entier. On se souvient toute sa vie, d'un voyage en Gaspésie. L'auteur de ces lignes y séjourna à plusieurs reprises et toujours avec la plus grande joie.

Le français au Québec

On a beaucoup écrit sur le fameux bill 22 concernant le statut de la langue française au Québec. A tel point qu'il peut paraître oiseux d'y revenir après que tant de gens se soient prononcés sur cette question extrêmement sensible. D'autant plus que dans sa forme originelle, il a été adopté avec quelques amendements. Ce bill est long et confus par endroits. Il a l'air de retirer d'une main ce qu'il a donné de l'autre. Le gouvernement s'est placé ou a tenté de se placer dans un juste milieu. Il faut lui rendre cette justice qu'il a oeuvré pour redonner au français la place qui lui est due, du moins dans les intentions.

Le présent arrangement réussira-t-il à atteindre le but visé, soit de faire dominer la langue française dans cette province dans tous les milieux et les secteurs? La réponse est pour demain.

Il est certain que même les Canadiens français sont divisés sur la question. Si au moins on pouvait s'entendre sur un point. Si on organisait en principe l'école française avec enseignement raisonnable de l'anglais au lieu d'avoir deux régimes d'écoles; il semble qu'en peu de temps, la question serait réglée. Il en coûterait probablement aussi moins cher pour les contribuables. Il est certain que le français doit dominer dans les affaires, dans l'affichage public ou privé, dans les cours de justice, dans le vaste domaine culturel. Il est évident aussi que la langue fran-

çaise serait d'autant mieux sauvegardée si les Canadiens français pouvaient aussi avoir le haut du pavé en économie. Il ne s'agit nullement pour les nôtres de devenir autocratiques et de répéter les injustices qu'ils ont subies comme minoritaires dans les autres provinces. L'attitude revancharde ne serait nullement positive, d'autant plus qu'elle ne servirait qu'à punir des innocents, soit des immigrants et des descendants anglophones d'une époque révolue. Il s'agit d'être réaliste et de travailler à perpétuer cette langue et cette culture pour lesquelles nos ancêtres ont combattu avec vigueur et que nous ne pouvons pas trahir. Il s'agit de préserver pour l'avenir de ceux qui suivent ce trésor. Voilà la question. Le bill 22 est une première étape. Son adoption prend peut-être une coloration politique mais il faut voir au-delà.

Impressionnisme

Je discutais l'autre jour avec un peintre des tendances nouvelles de l'art pictural et nous convenions que la peinture aujourd'hui doit se rattacher à l'impressionnisme. La photographie en couleurs a tué le réalisme, l'abstraction est en régression. Seul l'impressionnisme peut se justifier, car c'est l'école qui permet le mieux à l'artiste de s'exprimer de façon synthétique. Les imprécisions de cette forme servent davantage les fins poétiques de la peinture en ne disant pas tout et en laissant le champ le plus vaste à l'imagination.

L'impressionnisme ne recherche pas la rigueur du dessin. La couleur y domine, accusée ou discrète. C'est ce qui ressort à première vue d'un paysage ou d'une forme humaine qui est en vedette.

Chaque peintre peut-on dire se forge sa propre école, l'impressionniste surtout. C'est dans l'impressionnisme que la poésie a la plus grande part en autant qu'on admette que la poésie c'est l'essentiel de l'Art pictural ou musical et du verbe.

SAMEDI LE 7 SEPTEMBRE 1974

8.00 hres p.m.
Reprise de notre spectacle de chevaux et de cirque "SHOW" Américain de grande envergure "Johnny Rivers Show."
Jeux d'adresse de Chevaux.
Comédie et frissons sans arrêt PRIX D'ENTREES
Adultes \$2.00
Enfants \$1.00

Avec Orchestre

11.00 hres p.m.

Dégustation de boeuf cuit à la Broche à la Place des Flammes rue Notre-Dame.

4.00 hres p.m.
Spectacle Jonny River Show directement du Missouri avec orchestre.
Estrades du Festival
ENTREE
Adultes \$2.00
Enfants \$1.00

8.00 hres p.m.
Reprise 2ième représentation "Jonny River Show" Un manège de cirque, stampede d'animaux, chevaux dressés, rodéo.

ESTRADES DU FESTIVAL
ENTREE
Adultes \$2.00
Enfants \$1.00

11.30 hres a.m.
Réception des Présidents Régionaux Hotel de Ville de St-Tite
12.00 hres p.m.
Diner libre: restaurants en ville
Cookerie du Festival

2.00 hres p.m.
Rodéo professionnel, Buckskin et son cheval parlant
Estrades du Festival
ENTREE \$1.00
Souper libre

8.00 hres p.m.
Veillée Western à l'Ancienne,
avec Pierre Daignault et sa troupe
Pour tous Aréna de St-Tite Entrée \$1.50

7.30 hres p.m.
Rodéo amateur pour divertir des Cowboys
Entrée libre

Ballades - Café Terrasse Mark Ten
Place des Flammes.

JEUDI LE 12 SEPTEMBRE 1974

JOURNEE DES ENFANTS

Estrade du Festival (entrée libre)

10.00 hres a.m.
Cavalier "ZORO"

11.00 hres a.m.
Buckskin le cheval parlant

12.00 hres a.m.
Manon Paquin chanteuse Western

1.00 hre p.m.
Pièce de théâtre

9.00 a.m. à 2.30 hres p.m.

Ballades gratis dans les rues de la ville du cuir.

JEUDI LE 12 SEPTEMBRE 1974

8.30 hres p.m.
BAL DES FLAMMES
Animateur André Breton de la T.V.
Hotel Kapibouska Entrée \$2.00

Président d'Honneur M. Maurice Custeau

Musique continue Prix de présence Tenue Western

SAMEDI LE 14 SEPTEMBRE 1974

8.00 hres a.m.
Championnat National de "CUTTING"
Estrades du Festival
ENTREE
Adultes \$1.00
Enfants \$0.50

10.00 hres a.m.
Parade des Majorettes du Festival dans les rues de la ville.

1.30 hre p.m.

Grand RODEO pour le championnat Provincial Super Rodéo - ATTRACTIONS SURPRISES Bourses Molson - Trophée BONANZA Mark Ten

Estrades du Festival
ENTREE
Adultes \$1.50
Enfants \$0.50

Samedi et Dimanche
LES ARTS dans les rues du Centre Ville

8.30 hres p.m. (estrade du festival)
Grandiose Spectacle Western
Maitre de cérémonie Yves Corbeil



En vedette:
MELODY STEWART
M. POINTU
MICHEL STAX
CHRISTINE FOSTER
JERRY - JOANNE
CAMILLE MARCHAND



Estrade du Festival
ENTREE
Adultes \$2.00
Enfants \$1.00

11.00 p.m. à 3.00 hres a.m.
VEILLEE DES COWBOYS (pour tous)
Orchestre de Lévis Boulianne
ARENA DE ST-TITE ENTREE \$1.50
Proclamation de M' COWBOY de l'année 1974
Président d'honneur M. Maurice Custeau
Commanditaires: G.W.G.
fabricant des fameuses Jeans

11.00 hres p.m.
Dégustation de Boeuf cuit à la broche (Place des Flammes rue Notre-Dame).

12.00 hres p.m.
Messe de Minuit rythmée Eglise de St-Tite
Chorale de St-Tite direction abbé L.P. Robichaud

Elimination prise de veau au lasso (Roping)

Estrades du Festival
ENTREE
Adultes \$1.00
Enfants \$0.50

9.45 hres a.m.
Messe Western rythmée, église de St-Tite,
Camille Marchand et ses musiciens.

1.30 hre p.m.
MAXI RODEO, pour le championnat provincial

SUPER RODEO - Attractions Surprises
Bourses Laurentides
Trophées Bonanza Mark Ten
Estrades du Festival
ENTREE
Adultes \$2.00
Enfants \$1.00

DIMANCHE LE 15 SEPTEMBRE 1974
4.30 hres p.m.
Ouverture officielle de la Ligue Inter Scolaire de Football
TERRAIN DE LA POLYVALENTE
Les Cowboys de Paul Lejeune et
Les Tigres de Shawinigan

6.00 hres p.m.
SOUPER LIBRE
Cookerie du Festival
Nombreux Restaurants en ville



FESTIVAL WESTERN ST-TITE INC.



APPROUVE PAR:
Les Associations Régionales Western du Québec.
L'Association Quarter Horses du Québec.
L'Association Quarter Horses du Canada.
L'Association American Quarter Horses.
L'Association National Cutting Horses du Canada.

Tous les soirs
la CARAVANE MUSICALE "PIERRE MUSIC" sera stationnée dans un secteur de la ville pour faire chanter et danser le public visiteur.

Directement du CAFE TERRASSE MARK TEN grand concours de violonneux et gigeux dans une atmosphère WESTERN.

Nouveau cette année
à la place des FLAMMES rues Notre-Dame; Présentation de BUCKSKIN et son cheval parlant; concours de fouet et de tire au lasso.



VENDREDI LE 6 SEPTEMBRE 1974

7.30 hres p.m.
Proclamation de l'ouverture du Festival par M. le Maire de St-Tite.

8.30 hres p.m.
Spectacle de Chevaux
"Jonny Rivers Show du Missouri.
Actes de cirque et jeux d'adresse de chevaux.

PRIX D'ENTREE
Adultes \$1.50
Enfants \$0.50

TOUS LES SOIRS

LE CAFE TERRASSE MARK TEN SERA OUVERT SAMEDI LE 7 SEPTEMBRE 1974

10.00 hres a.m.
Mariage Western d'Epoque à L'Indienne
Eglise de St-Tite

Mlle Yolande Chabot et M. Claude Bergeron.
Musique Camille Marchand et ses musiciens.

12.00 hres p.m.
Mini Parade de la tire de chevaux.
dans les rues du Centre Ville.

12.30 hres p.m.
Tire de chevaux double pour le Championnat Canadien.
BOURSES \$2,500.00
Trophées Molson
Trophées Perpétuels Mark ten
Estrade du Festival
PRIX D'ENTREES
Adultes \$1.50
Enfants \$0.75

12.00 hres p.m.

Messe de Minuit rythmée à l'église St-Tite, Chorale de St-Tite direction Abbé L.P. Robichaud.

Tout au long de la journée balade

dans les rues de la ville.
train, bateau, diligence, chuckwagon, équitation
NOTRE NOUVEAU TRANSPORT "L'OMNIBUS"



Samedi et Dimanche
"LES ARTS DANS LES RUESS"
Centre Ville.

DIMANCHE LE 8 SEPTEMBRE 1974

9.45 hres a.m.
Messe Western Rythmée église de St-Tite.
Camille Marchand et ses musiciens.

12.00 hres p.m.
Diner libre Cookerie du Festival
Aussi nombreux Restaurants en Ville.

1.30 hres p.m.
PARADE WESTERN à grand déploiement (traction animal)

20 chars allégoriques - 12 Corps Musicaux

400 Cowboys à cheval
petit train - bateau - omnibus - etc. etc.

NE QUITTEZ PAS LA VILLE.

LUNDI LE 9 SEPTEMBRE 1974

4.30 hres p.m.
Ballades dans les rues de la ville du cuir.
Utilisez: petit train, B.C.N.,
Omnibus Caisse Populaire
Bateau Accommodation Molson Loto Perfecta
Diligence Chuckwagon, Equitation

8.00 hres p.m.
Rodéo Amateur présenté par
L'Association Mauricienne
des Sports Equestre Inc.
Entrée libre Estrade du Festival

Café terrasse Mark Ten concours de violonneux
PLACE DES FLAMMES
BUCKSKIN ET SON CHEVAL PARLANT

MARDI LE 10 SEPTEMBRE 1974

4.00 à 11.00 p.m.
Ballade dans les rues de la ville.
Café terrasse Mark Ten concours de violonneux.
Place des Flammes Buckskin et son cheval parlant

MERCREDI LE 11 SEPTEMBRE 1974
Journée Provinciale de L'AGE D'OR (troisième âge)
10.00 hres a.m.
Arrivée à ST-Tite

VENDREDI LE 13 SEPTEMBRE 1974

9.00 hres a.m.
Concours Hippique Ass. Quarter Horses Enr.

ESTRADE DU FESTIVAL
Entrée
Adultes \$1.00
Enfants \$0.50

DINER LIBRE

1.00 hre p.m.
Reprise des Concours Hippique

ESTRADES DU FESTIVAL
Entrée
Adultes \$1.00
Enfants \$0.50

POUR LES DEUX REPRESENTATIONS
A PAYER UNE SEULE ENTREE

4.00 hres p.m.
Journée Industrielle
Visite de l'exposition
Réception à l'Hotel de Ville

10.00 hres p.m.
Début du Rodéo - Jeux de vitesse
Estrades du Festival
Entrée
Adultes \$1.00
Enfants \$0.50

11.30 à 11 hres p.m.
BALLADES
Bateau accommodation Molson - Omnibus Caisse Populaire Loto Perfecta - Chuckwagon - Diligence - Equitation Train B.C.N.
Café Terrasse Mark Ten - concours de violonneux
Place des Flammes Buckskin et son cheval parlant
Ansez et Chantez au quatre coins de la ville
rec la Caravane Musicale Pierre Music

BILLET

ILES DE RÊVE

Martinique et Guadeloupe? « Joyaux des Caraïbes », ces deux départements d'outre-mer, qui font rêver depuis toujours les habitants de toutes les métropoles du monde, sont plus français que les plus chauvins des nôtres... mais contrastants par la qualité de vie qu'ils nous offrent en exemple... Indifférenciées pour la plupart d'entre nous, ces deux « filles de marins » ne sont pas jumelles ! Leurs caractères s'affirment semblables et dissemblables... La préférence pour une île ou pour une autre vient tout simplement du cœur !

« Toute fraîchement pénétrée et enchantée par le merveilleux récit d'un oncle qui arrive », « je vous amènerai donc en voyage en ce coin de paradis, là où vos vacances vont commencer... »

Alors, vous faites escale, escorté d'un soleil éclatant, par une humidité émolliente, sous un ciel éternellement bleu, à travers une même joie de vivre; vous connaissez alors le charme d'un exotisme

tropical mêlé à une impression bien agréable de vieille province française...

Les Antillais sont d'une gentillesse charmante; ils ont une façon aussi « traîtreusement choc » que merveilleusement de vous installer en vacances... Ainsi, dans le hall de votre hôtel, avant même de recevoir la clé de votre chambrette, on vous servira un verre de « Planteur », que vous dégustez d'un seul trait, car vous avez très soif après un bon six heures de vol... Cet heureux mélange de rhum, de sirop de canne et de plus de fruit vous surprend par sa facilité instantanée à vous faire rigoler sans raison...; ne le refusez donc pas; et reprenez-en souvent... pour demeurer dans l'ambiance et partager le rythme antillais... Le dépaysement vient des habitants, beaucoup plus encore que ce décor fantastique qui vous change du quotidien... La nonchalance antillaise demeure pour nous le meilleur exemple de détente, pour nos cieux moins éléments et notre vie trépidante !

Et le problème des races? Il faut bien l'aborder, car là-bas, il existe... mais ajoutons tout de suite... le moins qu'il se peut... ni à la Martinique, ni à la Guadeloupe, il n'y a de racisme ni de discrimination. L'homme de couleur martiniquais ou guadeloupéen est un type humain, fixé et créé de toutes pièces dans ce creuset des Antilles... Il se sent plus proche des Blancs que des « Noirs Africains », avec qui, il n'a conservé qu'une même passion, colportée au hasard des alizés et des énergies, toujours pour rire et pour danser. A vrai dire, à la Martinique, il n'y a plus guère de noirs purs; la majorité a du sang mêlé. A la Guadeloupe, en revanche, la population est plus foncée, car les Blancs furent massacrés à l'époque révolutionnaire.

Quant à la Martinique, elle possède un attrait touristique historique marqué ! En fait, la Martinique fut découverte par Christophe Colomb juste après la Guadeloupe, respectivement (1502-1493). L'on vous racontera aussi que c'est là qu'étaient triés les esclaves en provenance d'Afrique... Les plus beaux et les plus robustes restant sur pla-

ce...; les autres, expédiés en Guadeloupe...

Toujours sur le plan historique, vous visiterez de l'autre côté de la baie de Fort-de-France (capitale de la Martinique) au village des Trois-Ilets, la maison où naquit Marie-Josèphe-Rose-Tascher de la Pagerie, beauté créole qui séduisit Napoléon Bonaparte en 1796 et qui fut pendant cinq années, l'impératrice Joséphine. Enfin, vous faites l'excursion de St-Pierre sur la côte nord-ouest de l'île, entièrement ensevelie en 1902, par l'éruption de la montagne Pelée. Mais le charme de la Martinique, c'est avant tout la découverte de sa forêt tropicale fastueuse, de plus en plus dense au fur et à mesure qu'on la traverse par la célèbre route de la « Trace ». Par cette route, en une journée, vous découvrez une féerie d'arbres et de fleurs qui caractérisent la Martinique. Les caraïbes ont surnommé l'île Madrinina, l'île des fleurs et c'est précisément ce nom francisé qui donne: la Martinique.

Les indigènes vous confient que c'est une splendide corbeille d'hibiscus, d'anthuriums, d'orchidées sauvages et moult autres espèces exoti-

ques. Dans cette jungle fleurie, vous apercevez de superbes villas, riches propriétés des békés (blancs créoles). A portée de vue, se dessine la large plage des « Salines », les autres plages étant plutôt étroites... La Martinique est peut-être la chérie de la francophonie...

Maintenant, en route pour la Guadeloupe: en réalité, ce sont deux îles qu'un pont relie et qu'un chenal sépare, lequel a nom: la rivière Salée, (un bras de mer, quoi !). Guadeloupe signifie: « Tout pour être séduisante ! Les caraïbes l'appellent « Karu-Kera »: « L'île aux belles eaux ». Sur la carte géographique, l'on jurerait un papillon épinglé: un bel insecte tropical vert sombre avec des taches fauves. Grande-Terre et Basse-Terre en sont les ailes déployées. Dès l'abord, c'est le paradoxe; Grande-Terre est la plus petite et Basse-Terre, la plus haute... Les plages merveilleuses portent des noms savoureux, tels: la « Caravelle; « Ste-Anne », « les Raisins Clairs », « A la pointe des Châteaux », etc... D'énormes rochers déchaînés par la mer semblent avoir été amoncelés là, par la main d'un géant.

En descendant par la côte ouest de Basse-Terre (capitale de la Guadeloupe), l'oeil est captivé par une baie en forme de cœur: « Le Cœur de Bouillante », plage de sable roux, appelée « Deshaies », parmi les plus belles plages des Antilles, un trésor pour la Guadeloupe.

En vous rapprochant de Basse-Terre (la ville), vous montez au volcan de la « Soufrière », voir les « fumeroles » impressionnantes qui jaillissent de terre jusque sur la route... Le retour s'effectue vers le chef-lieu: Pointe-à-Pitre.

En résumé, la Guadeloupe vous offre elle aussi, sa forêt tropicale, ses immenses plantations de canne à sucre, ses bananiers géants, une végétation luxuriante, arrosée par 70 cours d'eau... En fait, la Guadeloupe vous séduira surtout par son paysage sauvagement tropical, plus éclatant qu'en Martinique; un cadre de rêve, couronné par des plages chaudes bercées par des alizés doux et légers...

Enfin, en longeant les nombreuses boutiques de ces îles, n'oubliez surtout point de vous procurer, et cela en monnaie française (le franc), un carré de cotonnade bariolée de rayures, avec lequel vous fabriquez un « madras », que les belles créoles vous enrouleront autour de la tête, en vous glissant à l'oreille cette subtile interprétation: « Une pointe en l'air signifie: « cœur à prendre ». « Deux pointes en ailes de moulin » veut dire cœur déjà pris... « Trois pointes droites: cœur pris, mais pressé d'en changer » !...

A quand votre prochain séjour dans ces îles de rêve, où le temps semble s'être attardé, ces deux perles des Antilles que sont: La Martinique et la Guadeloupe ?

Céline Leblanc

LA FIEVRE DU MOTO-CROSS

Les hôtes au joli sourire et au visage délicat vous souhaitent la bienvenue. Prélude agréable aux courses mortelles. Situons le cadre de l'action: La piste de moto-cross de St-Marcel à une quinzaine de milles de St-Hyacinthe.

Deuxième accueil, celui des motos rugissantes dans cette arène à la moderne, témoin de courses extraordinaires. Des bourdonnements nasillards de maringouins fusent de toutes parts. Des voitures grand sport et des motos racées s'alignent sagement à quelques pieds du parcours. Cette exposition tape-l'oeil témoigne de la présence d'une faune de tout poil assoiffée de sang et de sensations fortes.

La course moto-cross est en cours depuis un bon moment et va grand train. Le moto-cross connaît actuellement ses plus belles années et apporte certainement de grandes satisfactions à ses adeptes qui font preuve d'audace, de courage et d'une dose de témérité. En effet, au bas d'une pente raide et mesquine quatre secouristes relèvent un blessé. Des scènes de ce genre sont appelées à se produire dans une compétition aussi dangereuse. Pendant que les yeux sont rivés sur les motos qui crachent leur impatience, une ambulance s'éloigne à l'allure silencieuse d'une panthère noire.

Le calme plat fait place aux bruits diaboliques. Après un bref repos, on sollicite de nouveau l'attention des visiteurs. Tel un chat craintif, je me suis tapi dans les hautes herbes, à la cime d'une falaise, pour mieux observer cette lutte à finir...

Derrière une colline où se déroule le début de l'action un nuage de poussière s'élève accompagné du vrombissement infernal des véhicules hurlants.

Les 18 pistards dévalent une pente raide d'un seul élan puis bondissent tour à tour de collines en vallons. On dirait des sauterelles géantes sautant sur une belle récolte.

Secouristes et caméras, tels des sentinelles vigilantes, font le guet aux endroits stratégiques. Et quel parcours! pistes tortueuses et espiègles qui montent en diagonale et tombent comme des chutes.

Je me lève, un pied engourdi, presque paralysé. Je m'installe sur un plateau où la vue est meilleure car aucune estrade n'a été aménagée pour les spectateurs; tous s'installent à qui mieux mieux sur l'herbe folle ou le toit d'une voiture. Je vois passer un compétiteur ou visage crispé. Les motos bondissent sur les talus, labourent les virages. Le décor est sauvage et dur diront certains, mais les motos s'élancent dans les côtes avec une aisance déconcertante et non sans élégance.

On devine aisément dans les coulisses de chacu-

ne de ces épreuves surhumaines le grand vainqueur couvert de fleurs, adulé et baisé par des jeunes filles au rire aguichant... Un grand premier à qui l'on remettra un trophée d'or et une bourse juteuse lui permettant de se payer des fins de semaines Prince de Galles. On pense aussi au nombreux protagonistes mange-destin qui auront des ennuis mécaniques coûteux et aux malheureux blessés qui se plaindront de leur guigne.

Je me rends à la cantine pour une gazeuse. O surprise: double prix, soit 30 cents. Dans ces hauts lieux du moto-cross professionnel, paradis des chevaliers d'industrie, on tolère et même on accepte stupidement l'exploitation.

Tous alignés pour un nouveau départ, les motos grondent. La barrière métallique abaissée, on part. Plein gaz! Tous bondissent dans un nuage de poussière à trancher au couteau. Valeureux courseurs tête baissée, casqués, chandail léger et pantalons de cuir.

Compétiteurs et machines semblent d'égale force. Une fois lancés les dépassements sont rares. En règle générale, un motocycliste doit tirer avantage des ennuis mécaniques temporaires, des lenteurs inhabituelles et des fautes d'attention de ses concurrents. Il est certain que le motocycliste jeune, tenace et à l'esprit vif aura l'avantage.

Le pire danger est de quitter la piste pour le terrain vague car il faut de l'adresse et de l'attention pour en sortir vite. Dans cette situation, pas de permission pour le motocycliste qui s'attarde, hésite et même abandonne car il déshonore le sport viril de la moto tout terrains.

Les spectateurs reçoivent plus que leur part de la poussière blanche de la piste, additionnée à la forte odeur de l'essence éjectée sous pression.

Plusieurs motocyclistes ont le fâcheux défaut de jeter un rapide coup d'oeil à l'arrière pour se donner confiance. Le spectateur, pour qui rien n'échappe, ne manquera pas de noter cette faiblesse de caractère. Il est trop évident que les quelques secondes perdues par cet insignifiant manège, indigne d'un professionnel de la piste, éloignent de la victoire. Le coureur idéal regarde la piste droit devant, confiant dans sa machine et en lui-même, se moquant des autres coureurs, tâchant plutôt de grignoter méthodiquement ses concurrents un à un.

C'est dans un bruit assourdissant et enveloppé d'opaques nuages de fumée que je quitte la piste de la mort où se règlent les comptes des coureurs moto-cross.

ALAIN DUFAULT

EN MARGE DU CENTENAIRE DE LA PAROISSE DE RIVIÈRE-AUX-RATS

A l'occasion du Centenaire de Rivière-aux-Rats, les 27 et 28 juillet, Mme Annie Adams Dauphinais, fille de pionniers de cette paroisse et âgée de 84 ans, avait préparé, pour les présenter, ses souvenirs de cette époque. Son allocution constitue en même temps, une page d'histoire intéressante pour la Mauricie; écoutons-la.

«Le paysage ici est tout à fait splendide et ceux qui, comme moi, sont nés dans la Mauricie sont toujours subjugués par son charme. En face de la chapelle, de l'autre côté du St-Maurice, on voit l'entrée de la Rivière-aux-Rats. En passant, je me permets de vous dire que j'ai coutume de donner l'origine des noms que nous

rencontrons; le nom de Rivière-aux-Rats vient nécessairement des rats d'eau que l'on y trouve et non des rats de grange qui n'avaient pas encore paru dans nos endroits éloignés.

Il y a aussi l'entrée de la Rivière Westoneau qui se trouve à une douzaine d'arpents de la Rivière-aux-Rats et où l'on voit les bâtiments de la grande ferme de M. John Baptist». Ces bâtiments, si nombreux et si bien entretenus, ressemblent à un petit village bien propre; c'est là que travaillent mon grand-père, Peter Adams et ses deux fils Sandy et George. Mon père, plus tard, construisit sa maison à quelques milles d'ici où je suis née.

Mon grand-père était le fils de John Adams né en Ecosse, à Echt, à environ 20 milles d'Aberdeen. Il s'était d'abord établi dans le comté de Matapédia, mais décida bientôt de s'installer dans la région de la Maurice. Mon oncle Sandy Adams était surintendant de la Compagnie de M. John Baptist. Il avait épousé Liza Boyce. Ma soeur Eva et moi venions apprendre avec ma tante Liza à préparer les plum-puddings, les gâteaux aux fruits, les «shortbread» à la manière écossaise, tels que nous les préparons encore aujourd'hui, dans le temps des Fêtes. Je rencontrais mon cousin Jack Adams qui s'engagea volontaire dans le régiment des Royal Highlanders à la guerre de 1914, où il donna généreusement sa vie pour sa patrie. Je rencontrais aussi mes cousines Jessie et Elsie. Mon cousin, Loyd, qui fut durant plusieurs années vice-président de la Consolidated Pulp and Paper Company, se serait fait un devoir et un grand plaisir d'être ici pour la célébration du centenaire, mais il est actuellement en Europe.

QU'EST-CE QU'UNE FORMULE ATLANTIC ?

La "Formule Atlantic" a vu le jour en Angleterre assez récemment, où s'est développé un esprit de compétition très serré; cette année, elle a traversé l'Atlantique, et on pourra la voir pour la 1ère fois dans l'histoire du Grand-Prix Molson de Trois-Rivières.

Des projets sont actuellement à l'étude pour créer un Championnat du Monde sur ce type de voiture, et les experts s'accordent déjà pour prédire que si ces projets deviennent réalité, il s'agira là de la série la plus compétitive et la plus spectaculaire depuis longtemps. Nul doute que Trois-Rivières sera l'un des premiers circuits à accueillir ce futur Championnat.

En quoi consiste ce type de bolides? Il s'agit d'une voiture de courses monoplace dont les roues ne sont pas recouvertes par la carrosserie. Son poids minimum est de 930 livres seulement, et elle est propulsée par un moteur de 1600 cc doté de quatre soupapes par cylindre, avec arbres à carres en tête. Sa hauteur maximum est de 43.3 pouces.

Si on la compare à la Formule "B", la Formule Atlantic est grosso modo de mêmes dimensions, mais elle est beaucoup plus sophistiquée, et dispose de quelques trente chevaux de plus que la Formule "B".

Cette différence de puissance devrait se traduire au Grand-Prix Molson de Trois-Rivières par une chute d'environ quatre ou cinq secondes dans les temps par tour de circuit.

Une voiture de ce type peut coûter à l'achat jusqu'à \$25,000;

Mon père, George Adams, épousa Olive Dontigny, qui était pensionnaire chez les Soeurs de l'Assomption, aux Forges St-Maurice. Ma grand-mère hésitait à leur donner sa permission parce qu'il était protestant, mais tous ses enfants ont été baptisés dans la religion catholique. J'entends souvent les Canadiens-français exprimer des craintes de se faire angliciser. Eh! bien dans ma famille, c'est le contraire qui s'est produit: nous nous sommes francisés! Nous étions cinq filles et quatre garçons. Les quatre garçons ont épousé des Canadiennes - françaises, sauf un et les cinq filles ont épousé des Canadiens - français, sauf une. Il y a peut-être ici lieu de remarquer la discrétion des Ecossais qui ne se plaignent jamais de cet état de choses. Il n'y a d'ailleurs pas lieu de s'arracher les cheveux puisque nous sommes tous bilingues. Il y a parmi les petits-enfants des médecins, des avocats et des professeurs d'Université.

Jean-Claude Proulx nouveau directeur général du CEGEP

En effet, le Conseil d'administration du Cegep de T.-R. a procédé, à l'occasion de son assemblée régulière du 4 août dernier, à la nomination de monsieur Jean-Claude Proulx au poste de directeur général du Collège pour un mandat de trois (3) années à compter de son entrée en fonction à ce poste.

En agissant ainsi, le Conseil d'administration donnait suite à la recommandation du comité de sélection qu'il avait formé pour étudier toutes les candidatures au poste de directeur général du Collège.

M. Jean-Claude Proulx devient donc le deuxième directeur général du Cegep de Trois-Rivières depuis sa fondation; il succède à monsieur Jean-Paul Morissette qui dirigeait les destinées du Collège depuis juin 1968.

Un maximum de 32 de ces bolides seront acceptés au départ du Grand-Prix Molson alors qu'on attend environ 45 voitures inscrites. C'est donc dire qu'on assistera à une lutte acharnée aux qualifications pour prendre le départ à la course dont l'enjeu est de \$25,000.00.



Avez-vous vérifié votre inscription dans l'annuaire?

Voyez-y tout de suite!
L'impression du nouvel annuaire débutera sous peu! Pour toute correction, communiquez avec notre bureau d'affaires avant le **24 septembre** au numéro suivant:

379-4621

Bell Canada

Pour un service
PROMPT ET
COURTOIS

**LUCIEN
DEFOY**

"Huile à chauffage"

•
Entretien
et réparations
de
brûleurs à l'huile

•
691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

POUR VOS
ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON

Coutier en Assurance
Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél: 378-4831



On attend 300,000 personnes à St-Tite pour le Festival

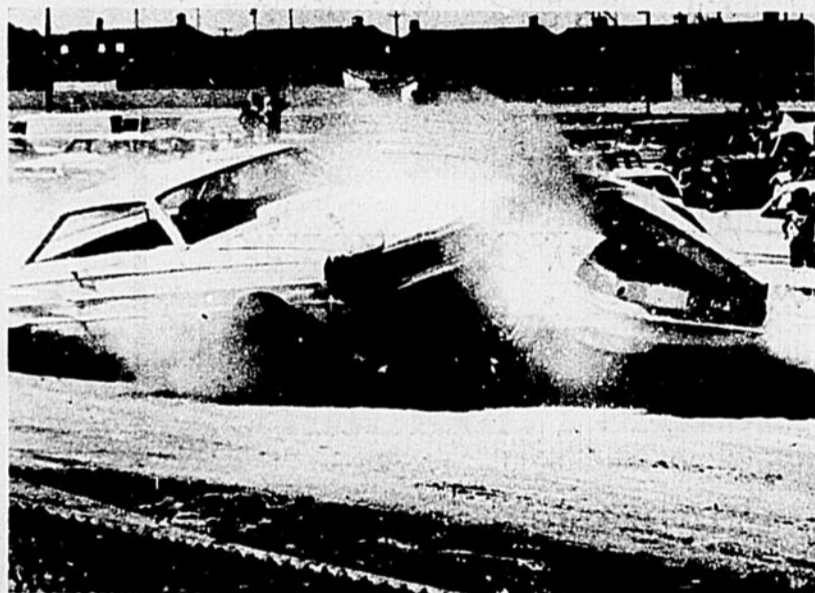
Au cours d'une conférence de presse, les dirigeants du 7e Festival Western de St-Tite ont fait connaître les grandes lignes du grand événement qui se déroulera cette année du 6 au 15 septembre. Parmi les princi-

pales attractions, il faut souligner : la grande parade, le rodéo, la nuit du cowboy, une partie de football, la présentation de spectacles de choix, avec des artistes comme Michelle Richard, M. Pointu et autres. De plus, un magnifique spectacle chevalin est prévu avec le Johnny River Show de l'Etat du Missouri et la tournée du Festival Western avec ses nombreuses vedettes. Entre-temps, un

service ferroviaire spécial est prévu, afin d'accommoder au moins le transport de mille visiteurs, par voyage. Disons pour terminer qu'on a fait la présentation des principaux commanditaires. (Comme la firme G.-A. Boulet), qui y sont pour beaucoup, pour la réussite d'un tel événement qui devrait attirer près de 300,000 visiteurs cette année, selon les organisateurs. (A. B.)

Une dernière journée à Terre des hommes

Déjà la saison estivale tire à sa fin et ses doux souvenirs s'estompent en même temps à Terre des Hommes. Avec ses trésors artistiques et son cachet de jeunesse, elle semble avoir attiré davantage. Il nous a été donné de la visiter et nous y avons fait de belles découvertes dans la plupart des pavillons des pays représentés. Comme on peut le constater, sur cette photo avec ses troubadours improvisés, on peut voir, à l'arrière-plan, le pavillon de l'URSS qui était cette année d'un grand intérêt. (A. B.)



Un dernier souvenir d'une exposition... perculante

Le casse-cou René Trahan, de CHLN, cascadeur, pendant son spectacle, dans les cadres de l'Expo de Trois-Rivières. C'est le dernier tableau d'un spectacle à succès. L'exposition a connu le succès pour s'être brillamment renouvelée.

(A. B.)

HUILE À CHAUFFAGE

ALBERT H. LACHARITÉ INC.

TEL 374 4615

TROIS RIVIÈRES

NOUS ASSURONS VOTRE CONFORT.

24 HEURES PAR JOUR.

2620 rue Notre-Dame T.R.

CRUISIÈRES

M/S JACQUES-CARTIER CRUISES



1 JUIN au 30 SEPTEMBRE

DEPARTS TOUS LES JOURS

10.00 - LAC ST-PIERRE: \$2.50 (2 1/2 heures)
14.00 - CHAMPLAIN : \$3.00 (3 heures)
20.00 - CROISIERE DU CAPT.: \$3.00 (3h.)
Enfants: 1 à 6 ans (sans charge)
: 6 à 15 ans (moitié prix)

CROISIERE DU CAPITAINE

ORCHESTRE - 3 heures : \$3.50
VENDREDI - DIMANCHE Départ: 20.00
Juin - Sept. Départ: 20.00
SAMEDI Départ: 19.00
Juillet - Août Départ: 22.30
RESERVEZ A L'AVANCE

ATTENTION SPECIALE AU GROUPE DE 50 ET PLUS
Sur semaine ORCHESTRE disponible sur réservation "BAR"

819-375-3000

INFORMATIONS - RESERVATIONS.

Capt. Luc Harvey
1495 du Fleuve - C.P. 64
Trois-Rivières, P.Q.
G9A 5E9

COURSES • COURSES • COURSES



Hé! n'oubliez pas... c'est un départ pour tous!

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR 8 heures

ATTENTION

GUICHET DE VENTE A L'EXTERIEUR DE L'ESTRADE OUVERT DE 6h A 7h15 TOUS LES SOIRS DE COURSES

LICENCE COMPLETE

ADMISSION: \$1.50

Mercredi, soirée des dames 50' Les enfants en-dessous de 16 ans accompagnés ou non ne sont pas admis.

COURSES • COURSES • COURSES

on peut vaincre le cancer

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER

la plus importante société de fiduciaire canadienne-française

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 378-4875

mini-loto

VENDREDI 23 AOÛT 74 TIRAGE 21

28	Séries émises-90,000 chacune
84520	28 gagnants de \$5,000.
4520	224 gagnants de \$500.
520	2288 gagnants de \$100.

super-loto

TIRAGE 23/8 74	759,030 billets vendus
3042 gagnants	\$1,002,100.00 en prix

Case postale 908, Place d'Armes, Montréal 126, Qué. Tél. 873-5350-53

LE PREMIER NUMÉRO COMPLET	8 9 9 8 9 4	GAGNE \$200,000.
7 BILLETS SE TERMINANT PAR	9 9 8 9 4	GAGNENT \$10,000.
74 BILLETS SE TERMINANT PAR	9 8 9 4	GAGNENT \$2,000.
690 BILLETS SE TERMINANT PAR	8 9 4	GAGNENT \$400.

Le deuxième numéro complet	8 9 3 7 8 8	gagnent \$100,000.
7 billets se terminant par	9 3 7 8 8	gagnent 500.
69 billets se terminant par	3 7 8 8	gagnent \$100.
688 billets se terminant par	7 8 8	gagnent \$50.
Le troisième numéro complet	8 5 8 4 7	gagnent \$50,000.
7 billets se terminant par	8 5 8 4 7	gagnent \$500.
68 billets se terminant par	5 8 4 7	gagnent \$100.
689 billets se terminant par	8 4 7	gagnent \$50.
Le quatrième numéro complet	2 9 5 4 4	gagnent \$25,000.
7 billets se terminant par	9 5 4 4 4	gagnent \$500.
69 billets se terminant par	5 4 4 4	gagnent \$100.
683 billets se terminant par	4 4 4	gagnent \$50.